

**L'Abelle de la Nouvelle-Orléans.**  
**NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., LIMITED.**  
 Bureau: 323 rue de Chartres, entre Conti et Bienville.  
 Entered at the Post Office of New Orleans as Second Class Matter.  
 POUR LES PETITES ANNONCES DE DEMANDES, VENTES, LOCATIONS, ETC. VOUS SE SOLDENT AU PRIX REDUIT DE 10 CENTS LA LIGNE, VOIR UNE AUTRE PAGE DU JOURNAL.

**TEMPERATURE.**  
 Du 12 octobre 1909.  
 Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 615 rue Canal, N. O., Lne.  
 Fahrenheit Centigrade  
 Du matin... 72... 22  
 Midi... 72... 22  
 4 P. M... 71... 21  
 8 P. M... 71... 21

**Le Jeûne des Suffragettes.**

Les suffragettes, qui viennent pour la première fois d'être condamnées à Birmingham, désespèrent de l'humanité, ont résolu de mourir; et elles ont refusé toute nourriture pendant quatre-vingt heures, soit qu'elles voulaient réellement quitter un monde qui refusait de connaître leurs préférences politiques, soit qu'elles comptaient attendre leur garde.

L'attitude n'est pas une faiblesse anglaise. Les gardiens ne se sont pas une minute demandés si le sort d'infortunées qui, jeunes encore, agréables peut-être, quittent, une leur à la main, l'injurieux univers, n'était pas digne d'une éternelle pitié. Ils ont simplement prié des sergents. Tu ne veux pas manger, ma fille, tu auras. Ils ont desserré les dents rebelles, introduit les sondes dans l'œsophage, et de là ils ont fait descendre dans ces estomacs jusqu'où les convictions politiques n'avaient pas pénétré, des nourritures riches de suc. Avec un profond désespoir, les suffragettes ont senti un bien-être se répandre en elles: elles ont compris amèrement qu'elles digéraient, et que cette digestion était bonne et facile. Malgré elles dans le secret, leurs tissus s'enrichissent sans remède. Vivifiées d'azote, garnies d'hydrocarbures, bourrées de sels les plus précieux et les plus forts, elles se sentaient impuissantes et obligées à cette évolution quotidienne qui est le signe même de la vie, et au bout de laquelle elles se retrouvaient hélas! à rendre à leurs bourreaux que quelques vains produits de désassimilation.

Seulement l'Angleterre est un pays libre. Dès l'an 1215, il jura, à l'ironie! de l'Habeas Corpus. Un citoyen anglais a pour droit de se défendre. Ce contrôle s'étend certainement aux organes internes. Est-ce les contrôler que de les remplir malgré soi? Les suffragettes gavées tentent un procès à leurs gavageurs. Quelle en sera l'issue? Les tribunaux du Royaume Uni sont extrêmement respectueux des droits de la personne anglaise.

Une sonde est une contrainte grave et la grande Charlotte n'a pas prévu. Le médecin pourrait ne pas sortir blanc de cette affaire. Il se défend ingénieusement en plaçant qu'il a empêché un suicide, crime prévu par la loi. Mais les suffragettes plaident qu'elles ne voulaient pas mourir. Elles se jogaient un peu grasses, et la diète leur convenait. En tout cas, ce médecin brutal qui écarte les molaires, débouche le maxillaire, abat la langue, repousse la lèvre et introduit la sonde en plein organe digestif, ressemble à un tortionnaire de l'inquisition. Il est des moyens plus bénins, comme disent Pontécagnac, de nourrir les personnes chez qui l'extrémité supérieure du tube est méchamment occluses. Ne pouvant recourir à ces procédés d'écarts, on peut mystérieux et qui, désirant tant que mourir, seraient purgés les suffragettes de leur humeur amère de leurs rancunes, et peut-être même auraient évité de conséquence l'enlèvement de voter!

**LES OBSEQUES**  
**Des victimes de la "République".**  
 Versailles en deuil.

La ville de Versailles, la ville des Rois de France, s'est mise en deuil à l'occasion des obsèques des victimes de la "République". Les boutiques étaient fermées, et à leurs fenêtres, les habitants avaient arboré le drapeau tricolore, cravaté de crêpe.

Les trains ont amené un grand nombre de voyageurs, qui se dirigent tous vers la place d'Armes, d'où doit partir le cortège.

Cette foule qui remplit bientôt la vaste place, observe le plus profond silence. Elle est recueillie, et se range docilement devant le service d'ordre organisé par le général Azimbert, commandant d'armes de la place.

À 9 heures, les membres des familles des victimes arrivent et vont prier dans la chapelle ardente.

Le général Brun et son sous-secrétaire d'Etat, M. Sarraut, viennent pieusement jeter l'eau bénite sur les quatre corbillards, recouverts du drapeau tricolore.

**Au quartier des Petites Ecuries.**

La voûte principale de la caserne du 1er régiment du génie avait été transformée en chapelle ardente, ornée de faisceaux de drapeaux tricolores. Un long voile de crêpe est tendu en travers de la façade. De nombreuses couronnes sont placées au pied de la façade.

Dans la cour du quartier arrivent successivement M. Briand, président du Conseil; le général Brun, ministre de la Guerre, avec son sous-secrétaire de l'Etat M. Sarraut; M. Millerand, ministre des Travaux Publics; les généraux Tréneau, généralissime de l'armée française, Dalstein, gouverneur militaire de Paris.

Les représentants du Sénat, de la Chambre, des corps élus de Seine-et-Oise, se groupent dans la cour du quartier.

Toutes les ambassades sont représentées par les attachés militaires en grand uniforme. On remarque S. Ex. Naoum Pacha, ambassadeur de Turquie, et Mahmoud Chékhat Pacha, qui commande l'armée révolutionnaire.

A onze heures arrive le capitaine de frégate de Keradren, qui

représente le président de la République.

**La levée des corps.**

Le clergé de Versailles, le chapitre de la cathédrale, Mgr Gibier, évêque de Versailles, font leur entrée dans la cour du quartier à onze heures et demie. Sur deux files, les prêtres s'avancent devant la chapelle ardente, précédés des enfants de chœur.

Pendant ce temps quatre compagnies de troisième classe, ou les sixième et septième de tirailleurs, entrent dans la cour de la caserne et viennent se ranger devant la chapelle ardente.

Deux compagnies du 1er régiment du génie se forment en ligne de compagnie, par section, pour faire la haie.

M. Gibier, procède à la levée des corps. Il est onze heures et demie. Les quatre cercueils sont hissés sur les chars au milieu d'un silence poignant. Tout le monde se découvre. L'instant est solennel et profondément émouvant.

A ce moment, sur un commandement, les soldats du génie mettent l'arme sur l'épaule droite. Les tambours courent le long, puis la musique de l'Ecole d'artillerie exécute les "Souvenirs et regrets" de Piret, puis la "Marche funèbre" de Chopin.

**Le Cortège.**

Le cortège s'organise dans la cour et se met en marche, précédé d'un demi-escadron de dragons, lancé à la main.

En tête marche une compagnie du génie, en colonne de compagnie, commandée par le commandant Bertrand, commandant major de la garnison.

Ce sont ensuite les couronnes portées à bras par les huissiers du Conseil Municipal. Les trois premières sont celles du ministre de la Guerre, et du président du Conseil, et à gauche de la couronne du ministre de la Guerre, on remarque une couronne sur laquelle on lit ce monogramme W. H. C'est celle de l'Empereur d'Allemagne.

Après les chars de couronnes, et le clergé, viennent les familles, qui sont accompagnées par des officiers.

Immédiatement derrière les familles marche seul, tête nue, le capitaine de frégate de Keradren, représentant M. Fallières, président de la République.

Les représentants des présidents du Sénat et de la Chambre sont suivis par M. Briand, président du Conseil. Le général Brun, ministre de la Guerre, Albert Sarraut, sous-secrétaire d'Etat, M. Millerand, ministre des Travaux Publics, les représentants des autres ministres, les délégations du Sénat, de la Chambre, le général Tréneau, le général Brun et le général Florentin marchent ensemble, précédant les délégations d'officiers, le Conseil de préfecture et les corps constitués du département, le Conseil général et le Conseil municipal de Paris, suivent dans l'ordre.

Viennent ensuite les délégations militaires des officiers, sous-officiers et soldats des 1er et 5e régiments de dragons, du 22e d'artillerie, du 27e dragons, du 20e escadron de troupes de la gendarmerie et des services auxiliaires. Citons encore les sociétés civiles, l'équipage du dirigeable "Liberté", avec M. Juchaux, les délégations de l'Aéro-Club, des Dames de la Croix-Rouge, des Vétérans des armées de terre et de mer.

**A la Cathédrale**

Le cortège, encadré par des dragons avec la lance, parcourt l'avenue de Seaux, la rue Royale, la rue de l'Orangerie, et la rue de la Cathédrale.

Sur tout ce parcours, une foule

énorme était massée, observant le plus grand silence.

Nous avons vu beaucoup de dames et aussi des hommes, qui, à la vue des familles qui suivaient n'ont pu résister à leurs larmes.

Sur le perron de la cathédrale, un nombre de cérémonies appelées familles, puis les membres du gouvernement.

On se demandait si le président du Conseil entrerait à Péguère.

M. Briand y est entré, après les familles, suivi des autres ministres, des officiers, et de toutes les délégations.

**Allocution de Mgr Gibier.**

Mgr Gibier rappelle la terribles nouvelles qui s'est répandue dans toute la France, produisant un sentiment de stupeur.

"Au nom de l'armée, dit Mgr Gibier, gloire au capitaine Marchal, au lieutenant Chauré, et aux adjudants Réaux et Vincent! Ils viennent de mettre au drapeau national, un nouveau reflet de grandeur, non moins éclatant que le feu des batailles. C'est par de tels sacrifices que se préparent et s'achèvent les victoires de l'avenir."

"Au nom de la patrie, gloire au capitaine Marchal, au lieutenant Chauré et aux adjudants Réaux et Vincent! A cause d'eux, la France est en deuil, mais par eux la France affirme la supériorité qu'elle a conquise et qu'elle entend conserver dans le domaine des airs."

"Elle a perdu une admirable unité de combat. Elle saura la remplacer."

"Au nom de l'humanité gloire à eux. A l'occasion de la catastrophe de la "République", voici en effet, que les frontières s'abaissent, que les rivalités de peuple à peuple semble disparaître, et que les sympathies les plus émuees, les condoléances les plus sincères nous arrivent de toutes les nations qui composent la grande famille humaine."

"Au nom de la religion, gloire à eux. Ils nous prouvent que la religion enseigne, à savoir la grandeur et la petitesse de l'homme."

"Au nom de cette imposante assemblée, gloire à eux!"

La messe a été dite par le curé de la paroisse, et l'absoute donnée par Mgr Gibier.

**Les discours.**

Après la cérémonie religieuse, le cortège s'est dirigé vers le cimetière. Devant la porte de la rue Saint-Honoré, des discours ont été prononcés par le maire de Versailles, M. Ballet Reviron, M. Bertheux, au nom du Conseil général de Seine-et-Oise; le lieutenant colonel du 1er régiment du génie, M. Deusch de la Meurthe et le général Brun.

Après les discours, les troupes ont rendu les honneurs. La cérémonie était terminée.

**ANECDOTE.**

A propos de M. Pinard, dont la mort a été annoncée, M. Arènes Thévenot communique cette piquante anecdote:

Lorsque M. Pinard avait été nommé ministre, en 1867, un de ses amis, M. Isidore Salles, alors préfet de l'Aube, s'était empressé de lui envoyer ses félicitations, avec cette annotation caletouristique sur sa carte de visite:

*E. Pinard, Salles s'y fie,*

qui transformait plaisamment le nom des deux fonctionnaires en ceux de deux légumes.

Cet Isidore Salles était, du reste, un lettré et un homme d'esprit.

Invité, un jour, à une partie de plaisir, par d'anciens amis, ad-

avec fermé, sa mère est morte parce qu'elle a entrepris une cure, que vous savez. Cette cure, je jure de la poursuivre. Je puis donc être frappée aussi, et entraînée avec moi dans la mort ceux qui m'auront suivie. Si donc vos coeurs tremblent, retirez-vous. Si vous avez peur de la hache, fuyez-moi. Mais, si vous avez de ces âmes intrépides, faites pour l'amour qui lutte, combat, ou succombe dans la mort, je suis sans se plaindre, oh! alors... voici ma main!

Et étendant la main droite dans un geste d'impavidité fiévreuse: "Elle sera à celui de vous quatre qui, survivant à ses compagnons d'armes, m'aura soutenue dans mon entreprise, aura vengé ma mère, et terrassé Achille!"

Une même secousse électrique fait sursauter ces jeunes hommes, que même flamme les embrasse, que même pensée de foi ardente les jette à genoux, quatre voix vibrantes éclatent, confondues: "A vous nos épées!" "A vous nos existences!" "A vous nos vies!" "Donnez l'ordre de guerre!"

Alors les larmes jaillissent des yeux d'Annais. Alors un souffle d'héroïsme la soulève. Alors une gloire tragique semble nimbée sur son étincelante beauté. Alors sa parole sonore retentit: "Et bien, donc, voici l'ordre de guerre! Le dût être lancé! Dès cette nuit, sur la place Ro-

**TULANE.**

Le succès de Geo. M. Coban et des nobles artistes de sa troupe est aussi grand que celui de la très amusante comédie musicale "Yankee Prince". Les très jolis couplets qui abondent au cours de la pièce ont été très vivement répétés.

"Yankee Prince" sera joué à l'Université de Louisiane en matinée à dix heures et en soirée à huit heures et demie.

**Contre l'Alcool**

Les socialistes allemands viennent de prendre une mesure énergique, ils ont boycotté l'alcool. Une feuille entente de l'eau de vie paraîtra dans quelques jours, et le "Vorwärts" publiera des articles maintiens du parti. L'interdiction du schnaps aux adhérents de la social-démocratie a deux raisons. La première est que l'alcool est fourni au peuple par des bourgeois qui l'exploitent. C'est cette exploitation que le "Vorwärts" entend faire cesser. La seconde raison est que les droits sur l'alcool sont une forme de l'impôt de consommation, odieux aux socialistes; c'est l'Etat que le "Vorwärts" espère atteindre. Au surplus il n'en sera que mieux par la moralité et la santé intellectuelle des membres du parti. "Nous devons donc, écrit le journal, travailler à ce boycottage avec toute notre énergie." C'est la première fois qu'il est question de faire de la politique sobre, et ce serait un changement qu'on n'ose pas prévoir. Un parti ne définit par l'endroit où il boit; les radicaux prennent les apéritifs au café du commerce, quand les socialistes prennent des verres à l'assommoir. S'ils ne boivent plus, où feront-ils leur programme? Ou prépareront-ils les lois, si elles ne nous viennent plus de cabarets? Ou érigeront-ils leurs grands hommes? C'est après boire que M. Jaures monte sur les tables et chante la "Carmagnole". Plus de champagne dans un gosier amoilli par l'eau fade. Plus de champagne, plus de voix. Une politique à l'eau est signe comme un mauvais estomac. On peut tout craindre d'un fanatique enivré d'eau de Vichy.

**THEATRES.**

**OPERA FRANÇAIS.**

Pour satisfaire aux nombreuses demandes qui lui ont été adressées, M. Layolle, directeur de l'Opéra Français, a décidé de commencer la vente des places pour les premières représentations de la saison à partir du 16 octobre au magasin de musique Grunewald, 735, rue du Canal.

Le bureau de location sera ouvert tous les jours de 9 heures du matin à 5 heures du soir.

Le programme de la première semaine, tel qu'il a été définitivement fixé, paraît sans aucun doute aux plus difficiles.

Il comprend trois des opéras les plus aimés de notre public à savoir: "La Juive", mardi 26 octobre, soirée d'ouverture; "Lakmé", jeudi 28 et "Les Huguenots", samedi 30 octobre.

Le président Tait et les nombreux personnages officiels qui l'accompagnent dans sa visite à Nouvelle-Orléans assisteront à la représentation de "Huguenots", samedi soir, et il est évident que la salle sera trop petite pour contenir la foule. Aussi les personnes qui désireront y assister feront-elles bien de ne pas attendre à la dernière minute pour retirer leurs places. Nous le répétons, le bureau de location sera ouvert samedi prochain, 16 octobre, au magasin de musique Grunewald.

**TRIPLE EXECUTION.**

Boston, 12 octobre.—Trois Chinois, Nim Sing, Leong Ching et Hom Woon, ont été électrocutés dans la prison d'Etat de Charleston ce matin pour le meurtre de quatre de leurs compatriotes dans une "guerre de Tong" à Chinatown, dans la nuit du 2 août 1907.

Charles et Joe Gury sont condamnés à mort parce qu'ils ont pris part à cette querelle, et de nouveaux jugements ont été accordés à quatre autres Chinois qui avaient été reconnus coupables de meurtre au premier degré.

Ce combat général du 2 août 1907, a ajouté un nouveau chapitre à l'histoire des nombreuses luttes qui ont eu lieu dans ce pays-ci entre les Hip Sing et les On Leongs.

Les agents de cette fois furent des membres de la Hip Sing Tong.

Le massacre des marchands et blanchisseurs Chinois qui, sans méfiance, fumaient tranquillement devant leurs portes à Oxford, a été un des actes criminels à plus froidement exécutés que l'on ait jamais attribués aux Chinois dans ce pays-ci.

Trois des meurtriers furent arrêtés tenant à la main leurs revolvers encore fumants et ayant le visage noir de poudre. On trouva plus tard les autres. Ces hommes, au nombre de dix, habillés comme des Américains, surgirent soudainement au nez d'un dans une étroite allée au centre du quartier chinois. L'un d'eux appliqua le bout enflammé de son cigare à un petit pétard et immédiatement après on enten-

**CRESCENT.**

Les deux représentations de "Pierre of the Plains" données par le Crescent ont été très appréciées. Les excellents interprètes, autres à M. de Deyn et à Mlle Michelle Estelle.

Ce drame qui peut passer pour un modèle de genre, a été la première représentation, dans les habituels du Crescent et est assuré d'un long succès. Il faut à regret qu'il est interrompé par des artistes d'un réel mérite.

"Pierre of the Plains" sera encore donné en matinée demain et samedi.

**ORPHEUM.**

Il serait impossible de faire un choix entre les deux numéros dont se compose le très bon programme de vendredi donné cette semaine à l'Orpheum. Tous sont également intéressants et bien exécutés et le public prouve qu'il est satisfait en applaudissant les artistes.

**Un appel au roi d'Espagne.**

Paris, 12 oct.—La fille du Prince Francisco Ferrer a adressé au roi d'Espagne un touchant message graphique au roi d'Espagne, dans lequel elle a adressé un appel à la générosité et à la clémence du monarque en faveur de son père. Ferrer a été reconnu coupable d'avoir formé un mouvement révolutionnaire à Barcelone, Espagne, et à cause de sa sentence ne peut comparaître dans l'intervalle d'un fusille le main.

Les socialistes ont eu un grand succès en leur grand meeting hier soir comme preuve de leur sympathie pour Ferrer.

M. Jaures, le chef des socialistes à la Chambre des Députés, et d'autres députés ont prononcé de violents discours devant que les procédures du jugement du révolutionnaire avaient été une comédie judiciaire.

L'arrêt de la cour martiale est une parodie de la justice et pourrait bien amener une répétition de l'affaire Dreyfus, dont certains journaux au bout d'un

**L'ABELLE**  
 —DE LA—  
**NOUVELLE-ORLEANS.**

Trois Editions Distinctes:  
 Edition Quotidienne,  
 Edition Hebdomadaire,  
 Edition du Dimanche

ABONNEMENTS PAYABLES D'AVANCE

**EDITION QUOTIDIENNE**  
 Pour les Etats-Unis, port compris: \$17.00 par an; 6 mois \$9.00; 3 mois \$5.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger port compris: \$18.00 par an; 6 mois \$10.00; 3 mois \$6.00.

**EDITION HEBDOMADAIRE**  
 Paraissant le Samedi matin

Pour les Etats-Unis, port compris: \$6.00 par an; 6 mois \$3.50; 3 mois \$2.00.

Pour le Mexique, le Canada et l'Etranger \$7.00 par an; 6 mois \$4.00; 3 mois \$2.50.

**EDITION DU DIMANCHE**  
 Cette édition étant comprise dans notre édition quotidienne, elle n'est pas vendue séparément. Les personnes qui veulent s'abonner doivent s'adresser aux marchands.

Nos agents peuvent faire leurs remises par MANDATS-POSTAUX; ou par TRAITS SUR EXPRESS.

**Feuilleton**  
 DE  
**L'ABELLE DE LA N. O.**  
 No 4 Commencé le 9 Octobre 1909

**L'HÉROÏNE**  
 Grand Roman Inédit de  
 Cape et d'Epée

PAR  
**MICHEL ZEVACO**

II

LA LETTRE DE RICHELIEU  
 (Suite.)

Annais marche à l'aveugle dans la nuit que vous avez signalée,

et l'œuvre, puis à une deuxième, troisième et quatrième. Alors, de chacune des chambres qui donnent sur ce salon, s'avance un gentilhomme, l'épée au flanc, le chapeau à la main.

Tous les quatre sont encore en habits de voyage.

Ils sont jeunes, beaux, élégants. Tous les quatre portent sur leurs expressives figures le reflet de l'enthousiasme et du dévouement — et, dans leurs yeux, le reflet du même amour. En se voyant ainsi réunis, en se reconnaissant ainsi sans doute, ils ont un geste de surprise. Quelques secondes, Annais les regarde avec une curiosité pleine de grâce, de sympathie, et aussi d'angoisse. Alors, d'une voix un peu tremblante:

— Monsieur de Fontailles?...  
 — C'est moi! répond l'un d'eux en s'inclinant très bas.  
 — Monsieur de Chevers?...  
 — C'est moi! dit un deuxième dans une même salutation passionnée.  
 — Monsieur de Liverdan?...  
 — C'est moi! dit le troisième en se courbant aussi.  
 — Monsieur de Bussière?...  
 — C'est moi! dit le quatrième à demi prosterné.

Et ce sont quatre saluts d'adoration. Ce sont quatre voix mâles et douces, fermes et respectueuses. Le même élan les étroit. Pour un observateur de cette scène étrange et char-

mente, il n'y aurait pas d'hésitation: tous les quatre, corps et âme, ils sont à elle.

Annais laisse errer sur ces jeunes têtes au long regard de mélancolie, et alors:

— Messieurs, je ne connais aucun de vous; mais je sais à n'en pas douter que vous vous valez par la noblesse du cœur. Je vais donc dire tout haut devant vous quatre que j'ai reçu vos lettres où chacun de vous m'offre son nom et sa vie....

Fontailles, Chevers, Liverdan, Bussière, Liverdan, frémissent.... Ils sont amis. Dès longtemps, ils se connaissent et s'estiment.... Et les voici rivaux!

Haletants, saisis par l'imprévu de cette sorte de confrontation solennelle, ils demeurent silencieux, suspendus aux lèvres de celle qui vient de leur révéler leur rivalité — chacun d'eux ayant jusqu'à ce jour jalousement gardé le secret de sa passion. Annais continue, et sa voix s'affaiblit, empreinte de loyale franchise:

— Messieurs, je vous ai, depuis trois mois, étudiés tous sans vouloir connaître vos personnes — comme j'ai étudié d'autres seigneurs de l'Anjou qui m'ont récharmée. Je vous ai choisis, vous quatre, parce que j'ai soignée la certitude qu'il n'est pas en de vous à qui je ne puisse confier mes espoirs et mes désespoirs, ma vie — mon honneur.... Alors je vous ai écrit. Je n'ai pas voulu

que vous puissiez vous reconstruire avant de m'avoir vue et entendue. Je vous ai donné rendez-vous à des heures précises de ce jour. Et vous voici tous quatre. Messieurs, je vous remercie du fond de mon cœur....

D'un même mouvement, ils font un pas vers elle, une même protestation de dévouement se presse sur leurs lèvres — mais d'un geste, elle les contient. Et alors, ce front par s'assombrit, ces beaux yeux de velours noir deviennent brûlants, cette voix s'altère....

— Vous étiez tous à Angers il y a vingt jours; et vous savez que ma mère est morte.... Mais ce que vous ignorez, c'est le mal qui l'a emportée en quelques heures.... Messieurs, Mme de Lespara est morte assassinée.... empoisonnée!

Un quadruple cri d'horreur et de pitié. Une menaçante question qui jaillit:

— Par qui? Par qui?...  
 — Par Monsieur Armand Jean Daplessis, cardinal de Richelieu....

C'est un faubourg silence qui s'abat alors sur ce salon. Il y a de la terreur dans l'air. L'ombre redoutable de l'homme qui a jeté sa écharpe sur la France comme un linceul rouge, cette ombre vient d'entrer là pour écouster et condamner, escortée par le bourreau.

— Messieurs, reprend Annais

à quel illustre cardinal, avec cet à-propos qui à toujours distingué nos ministres, avec cette belle largeur d'esprit dont ils s'honorent, avait simplement répondu: "La France est riche!..."

Assemblée autour d'Annais, elle l'écoutait ardemment. Elle était leur chef. Elle était leur âme. Dans ses mains fréles, elle tenait les destinées de ces quatre hommes — et peut-être, cette nuit-là, celle du royaume.

Cette lettre, que le cardinal devait écrire à la reine, qu'il écrivait sans doute à cette heure, cette lettre que le frère Corrigan devait, vers minuit, porter au Louvre, cette terrible imprudence de Richelieu risquant une partie suprême, jouant son pouvoir et sa vie, elle expliquait tout cela avec une sorte de calme farouche.

Quelle eût la lettre! Et la campagne entreprise était terminée du coup!

— Vous l'avez! gronderont-ils d'une seule voix.  
 — La demi de onze heures sonne à Saint-Paul.  
 — Le voici! dit Annais.  
 — Il sonne une quinzaine, observe l'un des quatre.  
 — Tant mieux! dirent les autres. Il y aura bataille!  
 Ils brâlaient de verser leur sang pour elle.

C'étaient frère Corrigan et

ciel.